

grandes métropoles commerciales, Delphes entretient des relations, et les stèles de proxénie, dont les plus soignées portent, comme des armoiries, l'emblème sculpté de la ville du proxène, attestent la clientèle de fidèles, la multitude de représentants officiels que Delphes avait dans tout le monde connu. Aujourd'hui encore, sur le mur polygonal qui soutient la terrasse du grand temple, on peut lire par centaines ces actes d'affranchissement qui rappellent que le sanctuaire d'Apollon fut au II<sup>e</sup> siècle l'un des grands centres d'émancipation pour les esclaves; ailleurs, sur les murailles du Trésor des Athéniens, une riche série d'inscriptions montre, dans la Grèce réconciliée sous la domination de Rome, Athènes elle-même multipliant pour le dieu de Delphes la splendeur des fêtes et les hommages d'une plus ou moins politique dévotion. Sans doute les gens de sens méprisaient un peu cette population delphienne, qui vivait de l'autel et de la bourse des pèlerins, tous ces devins et sacrificateurs, hôteliers et fabricants d'ex-voto, gens rapaces et de moralité médiocre; sans doute les progrès du scepticisme philosophique et scientifique n'épargnaient pas plus le dieu que ses prêtres; sans doute, de plus en plus, l'oracle se réduisait à résoudre « les scrupules mesquins et les vulgaires curiosités de la vie bourgeoise <sup>1</sup> », ou bien il se taisait, parce qu'on ne le consultait plus. Mais Delphes demeurait prodigieusement riche, et par la splendeur de ses monuments, le sanctuaire restait l'un des plus beaux musées de la Grèce. C'est précisément ce qui hâta sa chute. Successivement les trésors d'Apollon tentèrent la convoitise des Gaulois, auxquels

1. Homolle, *Bull. de corr. hell.*, 1896, p. 705.